

Camille CONTRAIS

Ancienne Carrière, Ancienne Barrière

**Vies comparées de Méduse Méduse et de
Lydéretailleau**



**Une nouvelle épopée castratrice en dix poèmes du
Groupe Surréaliste du Radeau**

Les Presses du Radeau

23 mai 2025

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : Salomé recevant la tête de Saint-Jean Baptiste, gravure d'Hendrik Goudt d'après Adam Elsheimer (vers 1610)

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Avertissement :

Sous la plume automatique de Camille Contrais, pseudonyme collectif du Groupe Surréaliste du Radeau, commencent de nouvelles aventures de la Sublime Castratrice Méduse Méduse, après *Arbre Cornu*, *Antenne Biscornue : Vies comparées de Méduse Méduse et de Poséidarmanin* (les Presses du Radeau, 2023) et *Le Retour de Méduse Méduse* (*Ibidem*, 2024).

Une note d'intention s'impose. Les noms de Poséidarmanin et de Lydéretailleau peuvent faire penser respectivement à ceux du dieu grec Poséidon et du géant Lydéric, fondateur légendaire de Lille, mais les Presses du Radeau ne souhaitent nuire ni aux cultures grecques et nordistes, ni aux personnes qui par malchance porteraient les noms de ces héros mythologiques.

Se rappeler dans tous les cas que ceci est une fiction, etc...

Par la corde des singes au travers des trois ciels verts
entre l'Asie Herbeuse et le Japon Pierreux, par les cavernes
vertes où pendent les couilles des guerriers vikings, les
masques des schratts et des renards, les cages à mouches
vertes et les esquifs de joncs pour les trois Osiris faits
femmes velues aux cornes de chevrettes bleues, par la mer
noire où flottent les têtes pâles des Lémures et les chars
tricéphales des phoques, par la gueule du zombie qui
soutient le ciel de son front pensif de marbre noir, par les
carrières d'ombres et de mots qui font l'amour et
l'engueulade des même phoques verts, par les ruines
inondées de mousse liquide et de lave froide de la Roubaix
post-apocalyptique, par mille contrées de sang et d'os
Méduse Méduse traque Lydéretailleau en criant vengeance
de sa voix de vent noir. Pour l'obole non payée de la
traversée des grands champs de roseaux et de leurs mille
barrières de pâquerettes il le paiera de ses testicules pour
qu'elle les accroche au masque d'or de sa grand-mère dans
sa maison tressée de serpents et de rivières de feu froid

mais rouge comme le bleu de la grande forêt du ciel de Lituanie. Une telle justice même les renards ne sauraient la rendre, sauf à la lumière d'escargot des trois dernières étoiles, une fois le ciel devenu corail et branchage pour le feu du Wendigo autour de sa marmite de ragoût de trappeur.

Cent navires blancs sont venus de Brest à la rive de la septième et dernière mer de l'autre côté plus herbeux du grand mur du Soleil, y apporter tant et tant de marchandises précieuses. Il y a des bobines d'or, des serpents bleus et des masques de singes, il y a des cimetières entiers qui ne sont blancs que sous la lune, et les forêts rouges qui les remplaceront dès l'aube, il y a les soupirs des forêts bretonnes et les dés pour jouer la grande guerre entre les continents et les océans, que gagnera le troisième camp des grandes forêts d'épicéas où paissent les girafes. Mais les couilles de Lydéretailleau ne valent rien : on ne pourrait même pas y tailler une voûte céleste de ses mains de bois, mieux vaut le foin dans la mangeoire d'émail des chevaux-ânes et des poules-chèvres jaunes pâles. Méduse Méduse aurait mieux fait de ramasser les coquillages sur la plage que suit le Black Bloc vers le Grand Incendie de Babylone.

Le vinyle d'Heimat tourne sur la piste forestière qui lit mieux qu'une platine aztèque car faite des trois dernières vertèbres de Lydéretailleau une fois son corps dissous dans l'acide des citrons assassins et mangeurs d'hommes de leur crocs de cuivre ferré. Le son en est plus horrible que celui du rossignol après la tempête : Méduse Méduse usera plutôt de la fourrure des renards, celle qu'ils prêtent avec amour et humour une fois qu'ils s'en sont dépouillés pour le grand bal de la Samain dans le tronc creux des peupliers-saules aux branches chatouillant le ciel pour le faire rire et en faire tomber les pièces d'or pour les orphelins loutres de la dernière opération de police de Lydéretailleau, dernier écart avant son égorgement par toute la forêt de bouleaux de Londres.

La nudité des fillettes parmi le lierre, Méduse Méduse l'a proscrite pour ne pas que les greniers de Lydéretailleau ne l'entaillent, ne l'enterrent et ne la dévorent de leurs crocs de morse, tandis que les tuyaux de rouille qui constituent le reste de son corps cracheraient le sang des banlieues brûlées sur les décharges de mazout où agonise déjà le frère loutre-renard de ce grand criminel, le frère parjure qui voulut mordre la couronne d'os et de chair d'éponge du tyran au masque d'oiseau bleu de bien sale augure. Or Méduse Méduse connaît le secret du seul os d'éponge et du seul os de méduse qu'on ait trouvés sous le ciel lorsque d'osier il touchait la terre plane comme un pré à vaches, elle a trouvé dans un jardin bleu où poussent moules et huîtres à l'air libre pour s'y noyer le soir ces deux talismans croisés qui font tomber toutes les couronnes, qu'elles soient rouges ou non, et les burnes de tous les rois, que les hérissent les plumes de fer des huîtres ailées où les aiguilles chauffées à blanc du supplice de Tantale après qu'il eut mangé la poire d'or du zèbre.

Un navire d'osier amène au port de Ceylan les testicules de Lydéretailleau. En faut-il autant, de quoi transporter toutes les mouches du monde ? Non : c'était en fait les couilles du ciel après sa chute dans la paille de verre après son entorse dans une fosse à orties. Car Méduse Méduse le poursuivait aussi, sur l'ordre de la même fillette au masque de porcelaine bleue et au doigt entaillé par la troupe des loups verts du Carnaval des flics.

À Lydéretailleau qui pleurait après sa poupée de cire jaune et son crâne prophète qui sait aussi joliment jouer de la matraque de sa queue de scorpion ou d'aye-aye le vendredi, Méduse Méduse offrit un couteau pour qu'il s'en lacère les intestins et les remplacent par la paille de verre ou de fer de l'air entre l'Égypte et la septième forêt du ciel.

Les yeux de Méduse Méduse, rivés de leur fil vert hérissé d'oursins aux seins de phoques blancs du ciel, cette fontaine de chair qui en guise de lait abreuve toute l'Asie de son miel d'abeilles rouge, celui qu'elles préparent en butinant les chauves-souris comme des vampires dans la ruche qu'est l'estomac même du ciel, les yeux si bénéfiques de Méduse Méduse, sans lesquels l'Asie ne se recouvrirait pas de miel au printemps des singes, l'Afrique se flétrirait et l'Europe se changerait en une noix minuscule comme mouche d'or, ces yeux foudroieront Lydéretailleau d'un clignement de leurs cils verts sur la cornée rouges et les trois pupilles de pin, et trois nouveaux clignements enterreront cent résurrections sous les roses à mouches bleues. On en viendra bien à bout, que Diable ! Quitte à enterrer à ses côtés le Diable vert de Hongrie.

Le Hongre, le Canasson et la Canne à Sucre pissent des oursins et des orties sur le cadavre blanchi par les vagues et rôti par les vents d'oursins plus rouges de Lydéretailleau. « Laissez-moi faire ! », clame Méduse Méduse de sa voix de cloche noire, brandissant le couteau de corail rouge pour couper les quatre parts de la fourmi, de l'aigle rouge et de leurs cousins chênes-lièges où poussent les noix blanches qui pleuvent dans le Guadalquivir et en comblent le lit à la saison des déserts, à la fuite des forêts. Lydéretailleau, au moins ses os de porcelaine bleue, sera l'encens qui permettra à ces dernières de revenir sous formes de papillons et de filets à oies entre leurs griffes de fer.

Après en avoir fini pour de bon avec Lydéretailleau, Méduse Méduse a encore du pain sur sa planche de verre, du pain de sang, des fils de soie et de suie, un ciel de bois moussu. Il lui faut encore procéder à l'émasculatation de Shub-Niggurath le Bouc aux Mille Chevreaux et de Jupiter aux masques de singe et de renard, Roi des Patagons qui l'enverront à la guillotine de verre, plus tranchante que celle de métal et plus électrique que celle d'orties par la vertu même de la foudre contenue dans les testicules bleus du décapité. En marche, armée des fourmis rouges ! Méduse Méduse vous guide de son canule de verre, le soleil au front et aux pieds par le même jeu de miroir capturant la chair pour mieux obscurcir le ciel et y placer la lune sur un trône de sang éternel. Mort des chenilles, capture des billes, ce n'est pas grave ! Le Tsar l'a dit avant que Méduse Méduse n'envoie sa tête dans la corbeille d'osier de l'Enfer, où tient la nuit toute entière : toujours de la place sous mes ciseaux de béton !

Méduse Méduse, Salomé Mattoti et la Suspicion des Hirondelles, qu'on appelle aussi Alice de la Terre ou Alice de la Prise de Verre Électrique, sont arrivées en secret, la même épée de bronze sur l'épaule, dans la cité hantée de la nuit de trois-cent-soixante jours à l'Est du Sahara, où se sont réfugiés les cinq derniers pour se changer en jardins sans pluie mais aux tomates fertiles pour engendrer des géants de joncs. Les voilà toutes trois dans le même bateau d'orties et de roseaux blancs sous le front du coucou. C'est une blague ? Non, leur mission d'émasculatation du chêne-roi qui opprimait les orties chaque vendredi, en alternance sur le même trône de fonte avec le renard-belette noir qui lui est déjà enterré sous l'échiquier, le souffle noué d'un roseau jaune. See you later, héroïne tricéphale !